CAHIER PEDAGOGIQUE

©Alice Piemme

L.E.A.R.

D'après William Shakespeare // Thomas Depryck et Antoine Laubin

Théâtre de Liège

Place du 20-Août

26/11 >30/11/2013

SOMMAIRE

L.E.A.R., le spectacle p. 3

Note d'intention p. 5

Et si on parlait…
- … Du *Roi Lear* de Shakespeare p. 7
- … De la question du pouvoir p. 9
- … De la paternité p. 10

Chronologie d'un spectacle, biographie p. 11

Interprétation p. 12

La M@G en parle ! p. 13

Textes comparés p. 14

Infos pratiques p. 20

Dans une mise en scène surprenante, en deux volets ; avec l'intelligence et la vigueur de leur langage, Antoine Laubin et son complice Thomas Depryck adaptent très librement *Le Roi Lear* de Shakespeare.

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

L.E.A.R., LE SPECTACLE

Lear, vieux roi en fin de règne, décide de passer la main à ses trois filles. Au moment de la division du royaume, il se livre à un jeu de flatterie afin de répartir à la mesure de leur amour le territoire à ses enfants. Parallèlement à cette histoire familiale, une autre : Edmond, fils bâtard de Gloucester, conspire contre Edgar le fils légitime afin d'obtenir le pouvoir et les biens qu'il juge lui revenir. Les récits se croisent et le pays est plongé dans une guerre sanglante entre plusieurs générations…

Six acteurs sont dans un salon. Ils y racontent à leur manière l'histoire du Roi Lear. Ils s'adressent à leurs invités d'un soir ; leur partition est rodée, leur présence conviviale, leur récit vif et enjoué. Après un long moment, mener ce récit n'est plus possible… Dans la nuit qui vient, ils se confrontent chacun à leurs souvenirs personnels.

Le Roi Lear est sans doute la plus désespérée des tragédies shakespeariennes. Mais, au théâtre, le désespoir et le plaisir ne sont pas incompatibles. En construisant une pièce qui met en avant les désillusions de l'individu contemporain, nous ne sommes pas pour autant privés de plaisir. Plaisir de raconter, plaisir de se rencontrer, plaisir de nommer les choses telles qu'elles sont !

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

L.E.A.R. est une création originale qui tente de traduire l'impact de l'histoire du Roi Lear sur ceux qui la racontent, cinq hommes et une femme d'aujourd'hui. Un théâtre qui montre des individus contemporains essayant de se confronter à l'épreuve du miroir par le langage. Un théâtre qui cherche à savoir qui nous sommes et dans quel monde.
Ici il est question de pouvoirs. Le pouvoir d'Etat et le pouvoir privé.

Nous présentons un L.E.A.R en 2 parties. La première partie est la réécriture des deux premiers actes de la tragédie que nous avons proposée aux acteurs. Un Lear pour 6 acteurs, 6 voix qui prennent en charge à la fois 6 personnages et la narration de la fable. […]
La deuxième partie est le résultat du travail de plateau avec les acteurs. […]
L'articulation est une tempête, la fin d'une époque et le début d'une autre. […]

Antoine Laubin
Propos recueillis par Meryl Moons

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

NOTE D'INTENTION

Antoine Laubin et Thomas Depryck font figure d'inséparable duo. Depuis *Les Langues paternelles,* dans tous leurs projets, ils n'ont eu de cesse de questionner la scène par des stratagèmes qui réinventent le récit, la réflexion et le jeu. Ils nous proposent encore une fois de nous désarçonner avec *L.E.A.R*, une version unique de ce monument de la littérature dramatique.

Thomas Depryck et Antoine Laubin prennent la définition de « libre adaptation » au pied de la lettre. Dans une réécriture en deux volets, à la croisée entre nouvelles écritures dramatiques et propositions des acteurs, l'écho de la pièce du célèbre auteur résonne…

C'est un Lear *transposé : l'histoire telle qu'elle se passerait si elle avait lieu maintenant. Entre twitter, conférence de presse, facebook, on joue des anachronismes, des expressions d'aujourd'hui tout en gardant une empreinte de la langue de Shakespeare.*
Nous avons voulu cette transposition pour plusieurs raisons. D'abord parce que le travail de création nous intéresse ; il y avait, contenu dans la tragédie, un nombre important de thématiques ou motifs esthétiques qui nous touchent. Depuis plusieurs années, Thomas et moi avons l'impression d'avoir mis en place un mode de travail où notre propre écriture est un élément essentiel. Ne mettre qu'en scène – même s'il s'agit d'un chef d'œuvre absolu – ne correspondait pas au sillon que l'on creuse : à savoir un mélange entre de l'écriture dramatique et de l'écriture de plateau.

6 voix pour raconter.
Effectivement, nous présentions un L.E.A.R en 2 parties.
La première partie est la réécriture des deux premiers actes de la tragédie que nous avons proposée aux acteurs. Un Lear pour 6 acteurs, 6 voix qui prennent en charge à la fois 6 personnages et la narration de la fable. En adresse directe au public, nous travaillons à un théâtre-récit dans la lignée du travail polyphonique de mon précédent spectacle Les Langues paternelles*. La deuxième partie est le résultat du travail de plateau avec les acteurs.*

Une tempête entre deux époques.
Assez rapidement, le sens du projet vient de l'articulation entre ces deux volets. L'intrigue de Shakespeare se résout en 2 min 30 dans un éclatement de l'espace et de l'unité du groupe. L'articulation est une tempête, la fin d'une époque et le début d'une autre.

Nous venons d'une première partie où le texte est le référent commun aux 6 acteurs, il les soude.
La deuxième, alors, se présente de façon atomisée. Il n'y a plus de référent, on est dans une individualisation. Le passage entre ces deux parties correspond au passage entre un monde où le rapport au pouvoir

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

est vertical à un rapport horizontal. D'un temps où nous avons une relation transcendantale à l'état, aux valeurs et aux croyances, nous passons à une génération qui ne se reconnaît plus que dans l'auto-affirmation d'elle-même (l'ère du numérique, des réseaux sociaux, l'introspection…). La parole des comédiens s'affirme d'une manière politique dans cette partie jusqu'à en devenir personnelle et enfin privée au fur et à mesure qu'elle avance. La question étant : quel impact a eu sur eux le récit du Roi Lear *?*

Zone trouble : acteurs et personnages.

Je choisis les acteurs pour être surpris. Qu'ils me renvoient une matière autre. Pour prendre l'exemple du personnage de Lear, nous voulions un roi aussi crédible dans l'autorité que dans la déchéance. Philippe (ndlr : Grand'Henry) *a cela. Quand il ouvre la bouche, les mouches n'osent plus voler. Il a une présence très autoritaire et en même temps, il est capable de jouer le pathétique, la chute la plus complète. Mais il a aussi son histoire, son rapport au pouvoir et à la paternité.*
Dans ce projet, je fais appel à eux, à ce qu'ils sont, à ce qui transpire d'eux. Ils sont les personnages mais s'appellent aussi Vincent, Pierre, Marie, Christophe… Des 6, Philippe – et de fait Lear – est celui dont le curseur est le plus du côté du personnage, où l'identification est la plus forte. Puisque nous travaillons avec leurs propositions, il y a une zone trouble, un aller-retour entre le personnage, le narrateur et l'humain qu'est l'acteur.

Les Enfants n'Auront Rien.

Les enfants n'auront rien. L.E.A.R. J'aime les acronymes. C'est un miroir à projections ces quatre lettres. J'aime cet acronyme pour sa référence au monde de l'entreprise, au côté marchand qui correspond au fond à la presque transposition que nous faisons de la pièce. Il se trouve que c'est aussi une phrase de la pièce et qu'elle est centrale dans la ligne que nous développons.

« Les enfants n'auront rien ». Il est moins question de transmission que de pouvoir : celui qu'on exerce dans une société mais aussi au niveau privé en tant que père, notamment. Le sujet est davantage sur ce qu'attendent les parents des enfants et ce que les enfants projettent sur leurs parents.

C'est pourquoi la parole individuelle prend plus de place qu'un discours sociologique sur les générations. On va chercher dans une version plus intime qui part de l'acteur, de son vécu. Certains d'entre nous sont parents, certains d'entre nous ont trois filles comme Lear. Ce qui est sûr, c'est que chacun de nous est l'enfant de quelqu'un.
Les spectacles que je crée partent de quelque chose d'irrésolu chez moi. A la rencontre du plateau et des acteurs, je suis face à la façon dont ils se démerdent. Le résultat : un questionnement commun, un grand partage de désarroi et de désillusions. Mais comme nous sommes plusieurs, cette impuissance peut devenir joyeuse.

Extrait de la brochure Création Manège 2013-2014

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

ET SI ON PARLAIT…

- **… du *Roi Lear* de Shakespeare**

Publié pour la première fois en 1608, *Le Roi Lear*, dont Victor Hugo admirait la « construction inouïe », est l'une des grandes tragédies de la maturité de William Shakespeare (1564-1616), l'une des plus intensément émouvantes aussi.

Tragédie en cinq actes en vers et en prose, *Le Roi Lear* est une pièce sombre qui contient une double intrigue (procédé habituel chez Shakespeare) et dont l'action secondaire contribue à renforcer les différents moments de l'action principale. Deux pères sont frappés par l'ingratitude de leurs enfants et rejettent ceux qui gardent intacte la piété filiale… C'est un drame de l'ingratitude et de la folie.

Cette tragédie est représentée pour la première fois en 1606 devant le Roi Jacques 1er.

La pièce, dont l'action est placée 800 ans avant l'ère chrétienne, s'inspire entre autres de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, qui évoque la figure légendaire de Leir, roi mythique de l'île de Bretagne à l'époque celtique précédant la conquête romaine et de sa fille Cordélia. La deuxième édition de *The Chronicles of England, Scotlande, and Irelande* de Raphael Holinshed, publiée en 1587 est considérée comme la source principale de Shakespeare. Holinshed lui-même a utilisé la trame de l'*Historia regum Britanniae*.

Il existe deux versions distinctes de la pièce : *The True Chronicle of the History of the Life and Death of King Lear and His Three Daughters* (*Chronique véridique de la vie et de la mort du Roi Lear et de ses trois filles*), publiée en *in-quarto* en 1608, et *The Tragedy of King Lear* (*La Tragédie du Roi Lear*), publiée dans le Premier Folio de 1623 dans une version plus adaptée au théâtre. Les deux versions sont généralement éditées en un seul texte, mais plusieurs éditeurs modernes pensent que chaque version possède ses propres mérites.

Après la Restauration anglaise[1], la pièce est remaniée par des auteurs et des metteurs en scène qui la trouvent trop sombre et affligeante. Depuis le XIXe siècle, elle est cependant régulièrement donnée en exemple comme l'une des pièces les plus achevées de l'auteur, les critiques notant en particulier la véracité avec laquelle le poète exprime les souffrances humaines et les tragédies familiales.

Résumé du *Roi Lear* de Shakespeare

Le roi Lear a décidé de partager son royaume entre ses trois filles en fonction de l'amour qu'elles lui exprimeront. La réponse de sa cadette, qui est aussi sa préférée, ne répond pas à son attente. Il la déshérite donc au profit de ses soeurs, bannit le fidèle Kent qui prenait sa

[1] La **Restauration anglaise** est un épisode de l'histoire de l'Angleterre qui débute en 1660 lorsque la monarchie fut restaurée sous le règne de Charles II d'Angleterre, après la Première révolution anglaise et l'Interrègne anglais et s'achève en 1688 avec la Glorieuse Révolution. Le terme de Restauration peut désigner les événements ayant mené au retour du roi, mais aussi la période couvrant les règnes de Charles II et Jacques II.

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

défense, et ne conserve de son pouvoir que le titre de Roi ainsi qu'une escorte avec laquelle il séjournera alternativement chez ses gendres.
Mais l'aveuglement du vieux souverain devant la sincérité de sa fille bien-aimée, déchaînant autour de lui la cupidité, la sauvagerie, la cruauté la plus sinistre, le voue à l'errance et à une déchéance inouïe.
Abandonné de presque tous, sans abri et privé de raison, Lear devient le sujet d'une effroyable expérience : comme si le souverain médiéval, qui trônait au sommet d'un cosmos ordonné, était sous nos yeux précipité dans le chaos des temps modernes - mais aussi, hors de tout sens, à la rencontre d'une condition mortelle à laquelle rien n'aura jamais été promis. Trahi par ses filles aînées et leurs époux, contraint de quitter son royaume, Lear, accompagné de son bouffon et du fidèle comte de Kent, erre dans la lande. Le vieux roi perd la raison tandis que l'orage se déchaîne. Ces rafales et ces éclairs paraissent signifier la faillite du sens, la ruine d'un monde révolu…

Synopsis des actes I et II, dont la première partie de *L.E.A.R.* est inspirée…

Acte I

Le Roi Lear annonce à ses sujets (son fidèle Kent, le Comte Gloucester et ses deux fils Edgar et Edmond), et à ses filles (Goneril, Régane et Cordélia), qu'il a décidé de diviser son royaume en trois pour la dotation de ses filles. Il demande donc à ces dernières de lui prouver leur amour et leur considération. Goneril reçoit une partie du territoire. Régane aussi. Quand vient le tour de Cordélia, elle refuse de parler et il la chasse du royaume, la donnant pour femme au Roi de France. Lear divise donc la dot entre les 2 sœurs et abandonne sa couronne à ses deux beaux-fils. Kent, en tentant de le raisonner, est banni du royaume.

Le Comte de Gloucester apprend par son fils bâtard Edmond qu'Edgar, son fils légitime, veut lui faire du mal pour profiter plus tôt de ses richesses. Il veut donc le faire arrêter.
Le Roi Lear, logé par intermittence dans les palais de ses filles, n'est plus servi comme auparavant. Les filles ont donné ordre à leurs serviteurs de refuser de lui obéir.
Kent se fait passer pour quelqu'un d'autre afin de pouvoir porter son aide au roi.

Acte II

Edmond continue son plan pour tromper son père, en lui faisant croire qu'Edgar cherche à le tuer. Le Duc de Cornouailles et Régane arrivent au palais de Gloucester pour éviter l'arrivée du Roi Lear chez eux.
Le Roi Lear ne comprend pas les réactions de ses filles et se rend compte que ni l'une ni l'autre ne veut l'héberger. Il quitte donc le palais.

- ⇨ **COMMENT PEUT-ON ADAPTER UN TEXTE CLASSIQUE ?**
- ⇨ **QUELLES SONT LES THÉMATIQUES DANS LES DEUX PREMIERS ACTES QUI POURRAIENT SE RAPPROCHER DE L'ACTUALITÉ ?**

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

- **… de la question du pouvoir**

Que se passe-t-il quand on perd un repère ? Que devient un état sans dirigeant ? Qui est le pouvoir incarné ? Contre quoi , contre qui lutte-t-on ?

Le pouvoir est la capacité d'agir, de réaliser un objectif ou d'obtenir un effet recherché.

Robert Dahl (politologue américain) définit le pouvoir comme la capacité pour A (un ou plusieurs individus) d'obtenir de B (un ou plusieurs individus) ce que B n'aurait pas fait sans l'intervention de A.

Selon le sociologue allemand Max Weber (1864-1920), le pouvoir est « la capacité d'imposer sa volonté dans le cadre d'une relation sociale, malgré les résistances éventuelles ».

L'exercice du pouvoir implique de trouver des personnes qui ont une disposition acquise à l'obéissance.

Traditionnellement, on distingue plusieurs formes de pouvoir dans la société :

- le pouvoir législatif
- le pouvoir exécutif
- le pouvoir judiciaire
- le pouvoir politique
- le pouvoir économique
- le pouvoir dans l'entreprise
- le pouvoir dans la famille
- le pouvoir dans l'école
- …

La notion politique de pouvoir garde le sens général de « faculté d'agir », mais voisine avec toute une série de notions comme la force, la puissance, la domination, l'autorité, la violence, …

Le pouvoir peut prendre des formes différentes :

- Visible : des mécanismes de prise de décision possibles à observer
- Caché : créant ou influençant les priorités politiques derrière les coulisses
- Invisible : les normes et les convictions, la socialisation, l'idéologie

⇨ **QU'EST-CE QUE LE POUVOIR ?**
⇨ **QU'EST-CE QUE L'AUTORITÉ FACE AU POUVOIR ?**
⇨ **QU'EST-CE QUE L'ESPACE POLITIQUE ?**
⇨ **QUEL ENGAGEMENT POUVONS-NOUS AVOIR DANS UN GROUPE ?**
⇨ **QUELLE EST LA PLACE DE L'HOMME DANS LA SOCIÉTÉ ET QUEL EST SON IMPACT SUR CELLE-CI ?**
⇨ **LE POUVOIR A-T-IL SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ ?**

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

… de la paternité

Définition du père (www.ledictionnaire.com) :

(Nom Masculin singulier)

- Homme qui a engendré un ou plusieurs enfants
- Celui qui se comporte comme un père envers une personne
- Celui que l'on considère comme un modèle spirituel
- Inventeur, créateur
- Père Dieu, pour les chrétiens
- Titre donné aux prêtres
- Suivi d'un nom propre, pour désigner un homme âgé de façon familière ou condescendante ou encore pour s'adresser à lui
- Ancêtre

⇨ **QUEL TYPE DE POUVOIR VOS PARENTS ONT-ILS SUR VOUS ?**
⇨ **QUEL EST L'HÉRITAGE DE VOS PARENTS ?**
⇨ **QU'ATTENDENT LES PARENTS DE LEURS ENFANTS ?**
⇨ **COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE NOM PÈRE ?**

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

CHRONOLOGIE D'UN SPECTACLE
BIOGRAPHIES

Au printemps 2007, durant la préparation du spectacle *Les Langues paternelles*, Thomas Depryck et Antoine Laubin lisent et relisent une série d'ouvrages littéraires et scientifiques traitant de la paternité, de l'héritage, de la transmission. Parmi ceux-ci figure *Le Roi Lear*, dont ils découvrent la puissance et la violence. En été 2008, au Festival d'Avignon, Thomas et Antoine assistent ensemble aux *Tragédies romaines* d'Ivo Van Hove. S'ancre en eux la conviction que la langue shakespearienne, son souffle épique, son énergie, constituent un matériau idéal à la dramaturgie contemporaine, à la direction d'acteurs et à l'écriture de plateau telles qu'ils l'envisagent. Dans le large spectre des créations théâtrales contemporaines qui leur plaisent et les stimulent, Shakespeare est omniprésent, chez Armel Roussel ou Transquinquennal, chez Thomas Ostermeier ou Ivo Van Hove, chez Jean-Marie Piemme ou Vincent Macaigne. Ils sortent de ces spectacles en pensant à leur *Lear* en cours de conception, précisant peu à peu leurs intentions.

En été 2009, Antoine s'empare du texte original de la pièce de Shakespeare et différentes traductions françaises. La démarche récente de Pascal Colin, traducteur du texte pour le spectacle de Jean-François Sivadier en 2007 l'interpelle particulièrement. De retour à Bruxelles, en discutant avec Thomas, l'idée d'une réécriture complète, dont la dynamique principale serait celle de l'appropriation intime des motifs shakespeariens, s'impose.

Au printemps 2011, Antoine propose à Michèle Braconnier que son troisième et dernier projet de recherche mené à L'L soit consacré à la réécriture du *Roi Lear*. Elle accepte. D'août 2011 à février 2012, Thomas et Antoine mènent à L'L six semaines de travail du texte puis deux semaines de travail avec les acteurs. Un titre provisoire émerge : *De Rien*.
Le 11 février 2012, au Théâtre Varia, dans le cadre du festival VRAK n°3, une lecture du texte de la première moitié du projet en gestation est présentée devant 150 spectateurs. La réception est excellente. La décision de transformer la recherche en spectacle est prise.

Au printemps 2012, dans l'enthousiasme qui suit la présentation publique du Vrak, le Théâtre de Namur propose à ses partenaires du réseau des Centres dramatiques de s'associer dans la coproduction de *L.E.A.R*. Tous acceptent. Au printemps 2013, deux semaines d'écriture de plateau consacrées à la deuxième partie du spectacle sont prévues avec l'ensemble de l'équipe.

Antoine Laubin
Depuis 2009, Antoine Laubin a créé 3 spectacles (*Les Langues paternelles*, *Dehors*, *Le Réserviste*) et en prépare d'autres. Il est aussi pédagogue (Art² Mons), rédacteur critique (Alternatives théâtrales, Bela, …), lecteur éclectique et spectateur assidu. Il est enfin un des 8 membres fondateurs du groupe Conseildad, constitué lors de la mobilisation du secteur des arts de la scène de Belgique francophone à l'automne 2012.

Thomas Depryck
Thomas Depryck est auteur et dramaturge. Les textes de ses précédentes collaborations avec Antoine Laubin (*Dehors*, *Le Réserviste*) sont publiés chez Lansman en partenariat avec L'L et le CED. Au théâtre, il est également l'auteur de *Ballade en mondes mineurs* (Maelström, 2010, co-écrit avec J. Moulard) et de *Dans les rues de n'importe où* (2013), ainsi que de nouvelles parues dans la revue Marginales. Il est nommé aux Prix de la critique Théâtre/Danse 2013, catégorie « Auteurs belges ».

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

INTERPRÉTATION

Marie Lecomte : diplômée du conservatoire d'art dramatique de région d'Amiens ; elle a joué dans *Britannicus* de racine, rôle de Juni, dans *In Vitrine* du collectif Rien de Spécial, conception et jeu, et *Complètement là*, au Théâtre National.

Philippe Grand'Henry : a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène : Mathias Simons, Philippe Sireuil, Lorent Wanson, Nathalie Mauger, Isabelle Pousseur, Jean-Marie Piemme, Charlie Degotte, David Strosberg, Elizabeth Ancion, Armel Roussel, Céline Chrel, Xavier Schaffers, Antoine Laubin…
Il a joué au cinéma dans de nombreux films notamment *Ultranova* de Bouli Lanners, et *Les Convoyeurs attendent* de Benoît Mariage.

Julien Jaillot : comédien théâtre et cinéma – a joué dans le long métrage *Bunker Paradise***.**

Christophe Lambert : diplômé du conservatoire royal de Mons en art aramatique et du conservatoire national de région de Lille, il a joué dans *Les Poissons rouges*, création à partir de textes de Peter Hanke et de Martin Crimp, mise en scène de Virginie Strub / 2010, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux, mise en scène de Jean-François Demeyer. En Cinéma : 2010, *Moi, Michel G, milliardaire*, long-métrage de Stephane Kazandjian / 2012, *Henri*, long-métrage de Yolande Moreau,

Pierre Verplancken comédien belge, il a beaucoup travaillé avec Frédéric Dussenne et Peggy Thomas. Co-fondateur en 2007 de la compagnie Les Orgues asbl, il développe également ses propres projets. A joué dans *Contrefaçon*, *La Nostalgie de l'avenir*, *l'Eveil du printemps*…

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

LE M @G EN PARLE !

L.E.A.R.: un Shakespeare remis au goût du jour !
Publié le 14 novembre 2013 dans Le M@g en route, Théâtre

Le 8 octobre 2013, j'ai eu la chance de pouvoir assister au spectacle *L.E.A.R.* au Théâtre Varia à Bruxelles. Moi qui ne vais pas souvent au théâtre, la pièce m'a semblé être l'une des meilleures que j'ai pu voir.
L.E.A.R. est un spectacle divisé en deux: le *Lear* de Shakespeare en première partie, avec des répliques changées par-ci par-là (assez nombreuses même), et une espèce de « partage de témoignages » en deuxième partie.
Pour comprendre la première partie, il faut tout de même avoir une idée de l'histoire de L.E.A.R., version officielle, soit : un roi, trois filles, un héritage, d'une part ; et, un autre roi, deux fils dont un bâtard qui désire prendre l'héritage du fils légitime, d'autre part. Ça devrait suffire pour comprendre.
Les acteurs jouent cette première partie de manière à ce que les répliques d'une personne ne soient pas forcément dites par celle-ci ; le jeu reste néanmoins très clair. Ils travaillent également sur la musique et les lumières pour terminer la partie et synthétiser, en cinq minutes, les trois derniers actes de la tragédie de Shakespeare ! L'effet est émerveillant : à la fin de cette synthèse, même si on ne voit que les lampes frontales des personnes qui bougent le décor, on reste dans ce côté irréel avec la voix de Lear (Philippe Grand'Henry) en arrière fond.
La deuxième partie a l'air coupée de la première. On peut pourtant comprendre ce qui les relie toutes les deux : l'héritage ; que peut-on attendre de nos enfants ou que nous laisseront nos parents? Cette partie joue plus sur les émotions car il s'agit d'histoires vraies : les expériences des acteurs!
La mise en scène, les saynètes à l'intérieur des histoires de chacun, la complicité que l'on sent entre les acteurs, les différentes personnalités, ... Tout nous pousse à comprendre ce qui est dit… Les acteurs sont vrais et talentueux: « Que demander de plus? ».
La pièce comporte aussi quelques moments drôles qui nous permettent de réaliser que ce qui est dit ne vaut pas que pour les contemporains de Shakespeare…
Maintenant, je n'ai pas envie de jouer les spoilers ; je ne vais donc pas trop en révéler car d'ici fin novembre vous pourrez aller la voir à Mons. Juste un conseil: ne ratez pas l'occasion!
Un Shakespeare remis au goût du jour on en a rarement des comme ça : du comique, de l'ironie et des émotions en tous genres.
L.E.A.R., soit *Les Enfants n'Auront Rien*, c'est le rendez-vous à ne pas manquer!

Mélissa Kente

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

TEXTES COMPARÉS

Lear prend la décision d'abdiquer en faveur de ses trois filles. Afin de régler le partage du royaume, il demande à chacune de lui déclarer son amour filial.

TEXTE CLASSIQUE

ACTE I — SCÈNE 1

[…]

LEAR — Nous cependant, nous allons manifester ici nos plus secrètes résolutions. Qu'on place la carte sous mes yeux. Sachez que nous avons divisé notre royaume en trois parts, étant fermement résolu de soulager notre vieillesse de tout souci et affaire pour en charger de plus jeunes forces, et nous traîner vers la mort délivré de tout fardeau.-Notre fils de Cornouailles, et vous qui ne nous êtes pas moins attaché, notre fils d'Albanie, nous sommes déterminés à régler publiquement, dès cet instant, la dot de chacune de nos filles, afin de prévenir par là tous débats dans l'avenir. L'amour retient depuis longtemps dans notre cour le roi de France et le duc de Bourgogne, rivaux illustres pour l'amour de notre plus jeune fille : je vais ici répondre à leur demande.-Dites-moi, mes filles (puisque nous voulons maintenant nous dépouiller tout à la fois de l'autorité, des soins de l'État et de tout intérêt de propriété), quelle est celle de vous dont nous pourrons nous dire le plus aimé, afin que notre libéralité s'exerce avec plus d'étendue là où elle sera sollicitée par des mérites plus grands ? - Vous, Gonerille, notre aînée, parlez la première.

GONERILLE — Je vous aime, seigneur, de plus d'amour que n'en peuvent exprimer les paroles ; plus chèrement que la vue, l'espace et la liberté ; au delà de tout ce qui existe de précieux, de riche ou de rare. Je vous aime à l'égal de la vie accompagnée de bonheur, de santé, de beauté, de grandeur. Je vous aime autant qu'un enfant ait jamais aimé, qu'un père l'ait jamais été. Trouvez un amour que l'haleine ne puisse suffire, et les paroles parvenir à exprimer ; eh bien ! je vous aime encore davantage.

CORDÉLIA, à part — Que pourra faire Cordélia ? Aimer et se taire.

LEAR — Depuis cette ligne éloignée jusqu'à celle-ci, toute cette enceinte riche d'ombrageuses forêts, de campagnes et de rivières abondantes, de champs aux vastes limites, nous t'en faisons maîtresse, qu'elle soit à jamais assurée à votre prospérité, à toi et au duc d'Albanie.-Que répond notre seconde fille, notre bien-aimée Régane, l'épouse de Cornouailles ? Parle.

RÉGANE — Je suis faite du même métal que ma sœur, et je m'estime à sa valeur. Dans la sincérité de mon cœur, je trouve qu'elle a défini précisément l'amour que je ressens : seulement elle n'a pas été assez loin ; car moi, je me déclare ennemie de toutes les autres joies contenues dans le domaine des

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

sentiments les plus précieux, et ne puis trouver de félicité que dans l'affection de Votre chère Majesté.

CORDÉLIA, à part — Ah ! pauvre Cordélia ! Mais non, cependant, puisque je suis sûre que mon amour est plus riche que ma langue.

LEAR, à Régane — Toi et les tiens vous posséderez héréditairement ce grand tiers de notre beau royaume, portion égale en étendue, en valeur, en agrément, à celle que j'ai assurée à Gonerille.-Et vous maintenant, qui pour avoir été ma dernière joie n'en fûtes pas la moins chère, vous dont les vignobles de la France et le lait de la Bourgogne sollicitent à l'envi les jeunes amours, qu'avez-vous à dire qui puisse vous attirer un troisième lot, plus riche encore que celui de vos sœurs ? Parlez.

CORDÉLIA — Rien, seigneur.

LEAR — Rien ?

CORDÉLIA — Rien.

LEAR — Rien ne peut venir de rien, parlez donc.

CORDÉLIA — Malheureuse que je suis, je ne puis élever mon cœur jusque sur mes lèvres. J'aime Votre Majesté comme je le dois, ni plus ni moins.

LEAR — Comment, comment, Cordélia ? Corrigez un peu votre réponse, de peur qu'elle ne ruine votre fortune.

CORDÉLIA — Mon bon seigneur, vous m'avez donné le jour, vous m'avez élevée, vous m'avez aimée : je vous rends en retour tous les devoirs qui me sont justement imposés ; je vous obéis, je vous aime et vous révère autant qu'il est possible. Mais pourquoi mes sœurs ont-elles des maris, si elles disent n'aimer au monde que vous ? Il peut arriver, quand je me marierai, que l'époux dont la main recevra ma foi emporte la moitié de ma tendresse, la moitié de mes soins et de mes devoirs. Sûrement je ne me marierai jamais comme mes sœurs, pour n'aimer au monde que mon père.

LEAR — Mais dis-tu ceci du fond du cœur ?

CORDÉLIA — Oui, mon bon seigneur.

LEAR — Si jeune et si peu tendre !

CORDÉLIA — Si jeune et si vraie, mon seigneur.

LEAR — A la bonne heure. Que ta véracité soit donc ta dot ; car, par les rayons sacrés du soleil, par les mystères d'Hécate et de la Nuit, par les influences de ces globes célestes par lesquels nous existons et nous mourons, j'abjure ici tous mes sentiments paternels, tous les liens, tous les droits du sang, et je te tiens de ce moment et à jamais pour étrangère à mon cœur et à moi. Le Scythe barbare, et celui qui fait de ses enfants l'aliment dont il assouvit sa faim, seront aussi proches de mon cœur, de ma pitié et de mes secours, que toi qui as été ma fille.

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

KENT — Mon bon maître...

LEAR — Taisez-vous, Kent ; ne vous mettez point entre le dragon et sa colère. Je l'ai aimée plus que personne, et je voulais confier mon repos aux soins de sa tendresse.-Sors d'ici, et ne te présente pas à ma vue.- Puissé-je trouver la paix dans le tombeau, comme je lui retire ici le cœur de son père ! -Qu'on fasse venir le roi de France.-M'obéit-on ?-Appelez le duc de Bourgogne.-Cornouailles, Albanie, avec la dot de mes filles acceptez encore ce tiers. Que cet orgueil qu'elle appelle franchise serve à la marier. Je vous investis en commun de ma puissance, de mon rang, et de ces vastes prérogatives qui accompagnent la majesté royale. Nous et cent chevaliers que nous nous réservons, entretenus à vos frais, nous vivrons alternativement durant un mois chez chacun de vous, retenant seulement le nom de roi et les titres qui s'y rattachent. Nous vous abandonnons, fils chéris, l'autorité, les revenus et le soin de régler tout le reste, et, pour le prouver, partagez entre vous cette couronne.

http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre5120.html#page_2

ADAPTATION DE T. DEPRYCK ET A. LAUBIN

Ph : Mes amis, je me suis lassé des affaires, lassé de gouverner. Ma nuque se crispe à l'idée d'assumer encore les responsabilités qu'imposent mon titre et les lois. Mes épaules s'affaissent sous le poids des soucis d'État et des intérêts du territoire. Mon dos plie sous la lourdeur des perpétuelles négociations. J'ai l'âge que j'ai. Il n'y a pas de jouvence qui puisse me soustraire aux immanquables flétrissures de la vieillesse. Je veux dès à présent,

penser à ma mort,

jouir pleinement de la vie,

être en paix avec l'avenir,

et débarrassé des incertitudes du lendemain.

J : Les punks à chiens et les travelos ont applaudi, Régane a envoyé quelqu'un pour les mettre dehors.

Ph : Mes amis, c'est sans joie mais sans peine que j'ai pris cette décision. Un vent nouveau souffle sur les plaines du royaume, et l'odeur qu'il charrie m'est devenue étrangère, je suis fatigué de lui opposer en vain les parfums d'autrefois.

Les lignes de force bougent, l'échiquier se recompose.

Il est loin le temps où diriger était une simple affaire d'autorité, où il suffisait de lever le doigt pour faire taire les bavards et courber l'échine aux récalcitrants. Aujourd'hui il faut sans cesse négocier,

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

négocier, toujours négocier, et je déteste négocier. Je préfère laisser ça aux plus jeunes, aux générations qui sont nées de la négociation, moi j'en ai fini avec ça.

V : Un type du palais a projeté un Power-point sur le mur du fond, avec la carte du pays.

C : Derrière Lear, l'image du royaume divisé en trois occupait tout l'espace.

M : Régane et Goneril se sont tournées vers la carte ; leurs maris ont commencé à discuter ensemble à voix basse.

Pi : Lear a dit :

C : Voici la nouvelle division du royaume, effective dès ce soir, minuit.

J : Lear a dit :

V : Chacune de ces trois parcelles sera dorénavant gouvernée par chacune de mes filles.

C : Lear a dit :

J : Mes deux gendres héritent donc du tiers correspondant à chacune de mes deux filles aînées.

Pi : Lear a dit :

M : Quant à toi, Cordélia, nous choisirons aujourd'hui lequel de tes deux prétendants est le plus digne de ton amour. Lequel de ces deux princes te mettra la bague au doigt. En somme qui de France ou de Bourgogne gagnera ton cœur et le tiers de mon royaume.

Ph : Et Lear a ajouté : Avant d'en terminer, mon dernier désir officiel de souverain est de rendre public l'attachement de chacune de mes filles à ma personne. Le tracé des frontières de chaque nouveau royaume sera, en fonction de la teneur de ces déclarations, revu à ma guise.

J : Quelques rires ont fusé.

C : La plupart crut à une plaisanterie.

Pi : Quelques-uns furent glacés par cette perspective.

V : Au mur, les frontières sur la carte se sont mises à clignoter.

M : J'ai pensé :

Pi : Qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire ?

M : J'ai pensé :

J : Oh putain, je suis dans la merde.

M : J'ai pensé :

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

V : Tant pis on verra bien.

M : Et puis Goneril a dit :

C : Papa, je t'aime je t'aime je t'aime. Toutes les formules du monde me paraissent plates à côté de ce que je ressens pour toi. Il n'y a rien qui puisse contenir cet amour, tant il est énorme, gigantesque, indéfini et indéfinissable. L'univers entier n'y suffirait pas. Notre langue est trop pauvre pour y trouver les mots qui l'expriment. Je t'aime à ce point, de toutes les manières, plus que tout je t'aime, te vénère.

V : Les flashes ont crépité, certains ont applaudi.

Ph : D'ici à là, Goneril, c'est à toi. Je t'en fais propriétaire et responsable. Tous ces immeubles, ces maisons, ces jardins et ces rivières, ces écoles, ces villages et ces théâtres, ces hôpitaux, ces réseaux ferroviaires et ces hommes, je t'en fais don, à toi, à Albany et à toute votre descendance.

M : Et puis Régane a dit

V : Papa. J'ai été faite dans le même moule que ma sœur. Et mon amour pour toi n'a rien à lui envier. Il le dépasse même s'il est possible. Je ne peux concevoir d'autre bonheur que d'être à tes côtés, sentir tes flancs se gonfler du même air que je respire. Mon cœur éclate rien qu'à la pensée de ta barbe me caressant la joue. Père, je t'aime comme jamais fille n'a aimé.

Ph : Régane, ma chère, je te lègue, à toi et aux tiens, pour l'éternité, toute cette portion de territoire dont la magnificence, la beauté, l'abondance, la luxuriance, ne peuvent jalouser celles des biens de Goneril.

C : Les flashes ont crépité, certains ont applaudi.

Ph : A toi, Cordélia, ma douce, ma tendre, qui fait chavirer France et Bourgogne. Que me diras-tu pour obtenir plus que tes sœurs ?

M : Rien, papa.

Ph : Rien ?

M : Rien.

Ph : Mais non. Rien n'est rien. Rien ne naîtra de rien. Ça ne marche pas. Fais mieux !

M : Non, papa, je ne peux pas, je ne peux pas. Je t'aime comme il se doit. C'est comme ça.

Ph : Comme ça ? Comme ça, point ? Point final ? Si tu ne veux pas plonger dans le rien de tes paroles, il va falloir dire plus, beaucoup plus.

M : Papa, tu m'as accueillie dès ma naissance, tu m'as éduquée, aimée, nourrie, choyée. En retour je te rends les égards qui te sont dus. Je te respecte je t'aime. Je te respecte et je t'aime comme on

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

respecte et aime un père. Ni plus ni moins. J'entends ce que disent mes sœurs. J'entends et je vois et je me demande comment elles peuvent avoir un mari et prétendre n'aimer que toi. C'est curieux. L'homme que j'aimerai et qui m'aimera emportera bientôt la moitié de mon amour. Je ne t'oublierai pas, mais je refuse de me marier pour n'aimer que toi.

Ph : T'es sérieuse ?

M : Oui.

Ph : Tu ne ressens donc rien ?

M : Mon cœur vibre, père, mais pas pour les paillettes.

Ph : Eh bien parfait. Que ton arrogance et ton égoïsme te servent de dot. Je te renie. Je te hais, désormais. Tu n'es plus ma fille. Tu n'es qu'une conne sans cervelle. Tu peux crever dès à présent la bouche ouverte, je n'en ai plus rien à foutre. Tu m'as blessé, tu vas saigner. Dégage. Disparais. Tu n'es plus rien. Un tas de chairs sans importance. Un sac d'os à briser...

J : La sécurité a foutu tout le monde dehors.

V : On a évacué la pièce, seuls les intimes sont restés à l'intérieur.

C : Le scandale du siècle, les journalistes se frottaient les mains, un merdier sans nom.

Pi : Pendant qu'ils remballaient les caméras, Kent a tenté d'intervenir.

V : Réfléchis, Lear, tu pourrais regretter ce que tu es en train de faire...

Ph : Ta gueule Kent ! N'entrave pas le chemin de ma colère. Je l'aimais plus que tout, je voulais reposer mon corps endolori par les années sous son toit accueillant, mais elle a tout foutu par terre. Va-t'en, fiche le camp. France, Bourgogne ! Allez me les chercher, bordel !

C : Puis il s'est tourné vers ses gendres :

Ph : Albany, Cornouailles, prenez ce troisième tiers délaissé par cette ingrate, divisez-le en deux, prenez tous les pouvoirs. Je passerai un mois alternativement dans chacun de vos territoires. Une fois l'un, une fois l'autre. Prévoyez de la place pour cent potes à mes côtés, c'est ma seule exigence. Je vous donne mes pouvoirs, je vous cède le gouvernement, je ne veux garder que les honneurs et les avantages de mon rang. Voilà ma couronne, partagez-la en deux.

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

INFOS PRATIQUES

SOURCES / BIBLIOGRAPHIE

- www.wikipedia.com
- www.defacto-asbl.be
- http://www.powercube.net
- http://www.universalis.fr
- http://profdeses-sciencepolitique.e-monsite.com/pages/i-la-notion-de-pouvoir.html

- http://www.le-dictionnaire.com

CRÉDITS

Crédits textes

La première partie est librement inspirée des deux premiers actes de *King Lear*, sur base du texte original de Shakespeare dans ses deux versions (1608, 1623), excepté le prologue, extrait de *"La Poursuite du bonheur"* de Michel Houellebecq (La Différence, 1991), et la dernière scène, où figurent des extraits du chant IV, 4, des *«Chants de Maldoror»* de Lautréamont (1869).

La deuxième partie a été élaborée sur base des propositions scéniques imaginées par Philippe Grand'Henry, Julien Jaillot, Christophe Lambert, Marie Lecomte, Vincent Sornaga et Pierre Verplancken et retranscrites par Christelle Alexandre, et sur base de textes originaux de Thomas Depryck et Antoine Laubin. Y figurent également des extraits du discours de Nicolas Sarkozy du 6 mai 2012, du discours d'Albert II du 3 juillet 2013, du journal de Gérard Plaine du 19 mars 1978, et d'un extrait de *« A fan's note »* de Frederick Exley (*« Le Dernier Stade de la soif »*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Philippe Aronson & Jérôme Schmidt, Monsieur Toussaint Louverture, 2012).

--

Shakespeare, Le Roi Lear, traduction nouvelle de Pascal Collin, éditions Théâtrales, 2007

Crédits musiques

«Cambodia» (R. Wilde / M. Wilde), interprétée par Kim Wilde.
«Les Terres brunes» (D. Ané).
«Je reviens te chercher» (G. Bécaud / P. Delanoë)

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

DISTRIBUTION

Conception, texte et mise en scène Antoine Laubin
Texte et dramaturgie Thomas Depryck
D'après William Shakespeare
Avec Marie Lecomte, Philippe Grand'henry, Julien Jaillot, Christophe Lambert, Vincent Sornaga, Pierre Verplancken
Assistante à la mise en scène Christelle Alexandre
Scénographie et costumes Stéphane Arcas
Lumières, régie et direction technique Gaspard Samyn
Création Sonore Roeland Luyten
Coaching chant Yasmine Laasal
Coiffure Fyl Sangdor
Equipe scénographie Thomas Bernadet, Claude Panier, Yves Pezet, Didier Leemans, Mario Ferretti
Equipe costumes Henriette Reusser, Laura Blanco
Régie générale Vital Van Kriekinge
Diffusion Habemus Papam.

Production du Théâtre de Namur/Centre dramatique, **en coproduction avec** De Facto, le Théâtre de Liège, le Théâtre Varia (Bruxelles) et le manège.mons / **Dans le cadre du** projet 4 à 4 des Centres Dramatiques de Fédération Wallonie- Bruxelles / **Avec l'aide de** L'L – Lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création (Bruxelles) et de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre.
www.defacto-asbl.be

Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège :
Bernadette Riga // b.riga@theatredeliege.be // 04 344.71.79
Sophie Piret // s.piret@theatredeliege.be // 04 344.71.91

Représentations au Théâtre de Liège
Salle de la Grande Main
Place du 20-Août, 16 – 4000 Liège

Du mardi 26 au samedi 30/11
20:00 // Mercredi 27 à 19:00

Durée 1h45 sans entracte

Réalisation du cahier pédagogique :

Conception et réalisation du cahier : Isabelle Peters (manege.mons)

Mise en ligne : Nathalie Peeters

Pour contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège

Bernadette Riga
04/344 71 79
b.riga@theatredeliege.be

Sophie Piret
04/344 71 91
s.piret@theatredeliege.be